

Osterman (Paul) – *Who Will Care For Us ? Long-Term Care and the Long-Term Workforce*. – New York, Russell Sage Foundation, 2017. 231 p. Index. Illustrations. Annexes.

Cet ouvrage offre un regard critique sur la situation actuelle des soins aux personnes âgées ou handicapées aux États-Unis. Dès le début, l'auteur affirme son évaluation : le bien-être de celles et de ceux qui ont besoin d'aide est fortement dégradé par un système de soutien peu intégré et basé sur de la main-d'œuvre peu qualifiée et à bas coût. Selon Paul Osterman, il s'agit d'un problème crucial dont l'ampleur des conséquences ne va que s'alourdir avec la pression démographique et le vieillissement de la population. L'ouvrage propose une voie de résolution qui permette une reconfiguration de ce système à travers la valorisation du travail des soignants à domicile.

Le livre est divisé en deux parties. La première – essentiellement descriptive – est dédiée à une radiographie du système de soins directs (*direct care*) américain. L'auteur différencie les modalités de soin en place, montrant à quel point la complexité de cette industrie défie même la possibilité de produire des statistiques fiables. Selon les estimations de l'auteur, la plupart des aidants aux États-Unis (plus de vingt millions) sont des familiers ou des proches non rémunérés, dans quelques cas soutenus par l'État. Un pourcentage bien moins important des soins est garanti par des employés ou des professionnels indépendants (un peu plus de 3 millions), parfois avec rémunération déclarée, parfois payés au noir, avec des codes de conduite fortement restrictifs (l'interdiction d'administrer des gouttes dans les yeux est un exemple auquel P. Osterman revient assez souvent), ou plutôt flexibles. L'activité reste presque totalement assurée par des femmes, avec une sur-représentation de femmes noires et hispaniques caractérisées par des niveaux de qualification très variés et des salaires très modestes.

Dans la deuxième partie de son livre, P. Osterman défend son projet d'une revalorisation de la qualité des soins qui passerait par une valorisation de l'activité des soignants directs dans toutes les modalités, notamment les moins professionnalisées. Il propose un ensemble de réformes de cette industrie qui se focalise sur les bonnes pratiques de recrutement et de formation, un élargissement du champ d'action de ces professionnels (comme la fin de l'interdiction

d'administrer des gouttes dans les yeux – un exemple en effet très illustratif), et une revalorisation salariale. Ainsi, celles et ceux en charge des soins au domicile pourraient non seulement contribuer à une forte augmentation de la qualité de vie des dépendants, mais aussi être mieux intégrés dans l'industrie de la santé et dans une « équipe de soins » (*healthcare team*) qui se veuille plus « holistique » (*holistic*). Certes, écrit P. Osterman, ces changements font face à des blocages importants, comme la complexité des programmes sociaux (Medicaid) et la pression de groupes qui pourraient se sentir menacés, tel celui des infirmières et infirmiers. Cependant, la puissance des pressions démographique et budgétaire et l'activité des syndicats tendent à aller dans le sens de ce changement.

La lecture du volume est certainement à conseiller à celles et à ceux qui s'intéressent à la question de la prise en charge des personnes dépendantes. Soulignons que ce livre prend davantage la forme d'un essai, même si très informatif et rassemblant un volume de données révélateur d'une recherche approfondie, que d'un ouvrage « académique ». Cela étant, il est regrettable que n'y soit pas intégrée une réflexion méthodologique robuste : l'auteur relègue une section « méthodes » aux annexes (annexe E), y indiquant, par exemple, la lecture de la littérature sur son objet. Plus important, ayant conduit 120 entretiens, l'auteur offre très peu de justifications de ce choix méthodologique. Aucune information n'est fournie sur la structuration des entretiens ou sur la période du terrain. De même, tout au long du texte l'auteur fait référence à des *focus groups* qui ne sont jamais présentés. Le caractère « grand public » est renforcé par l'utilisation de formulations et de généralisations qui, même si intuitivement valables, manquent de justifications solides, notamment dans la description faite des soignants directs. Par exemple, que les aidants ne sont pas « respectés » (e.g., « *happy talk aside, the reality is that they are not respected and are broadly seen as little more than babysitters* », p. 73 – un passage non dépourvu d'ironie), est une idée répétée à plusieurs reprises, sans jamais être justifiée de façon convaincante.

Malgré sa distance des normes académiques, il n'est pas difficile d'envisager des possibles ponts avec d'importantes contributions faites pendant les vingt dernières années dans le champ de l'étude des politiques sociales. Certes, l'économie politique de l'État providence a un fort penchant pour

l'analyse comparative que P. Osterman préfère ne pas employer. Pourtant, l'esprit de cet ouvrage n'est pas loin de ceux qui cherchent à proposer des solutions pour les « nouveaux risques sociaux » à travers un « État d'investissement social », intégrant la protection sociale dans une logique de marché.

Tiago Moreira Ramalho -
Sciences Po Paris, CEE

Perrineau (Pascal), dir. - *Le vote disruptif. Les élections présidentielle et législatives de 2017.* - Paris, Presses de Sciences Po, 2017 (Chroniques électorales). 446 p. Figures. Illustrations. Cartes. Annexes.

L'ouvrage dirigé par Pascal Perrineau propose une analyse de la séquence électorale de 2016-2017 depuis la primaire de la droite et du centre jusqu'aux élections législatives. La première partie est consacrée au choix des candidats à l'élection présidentielle. Les chapitres 1 et 2 (rédigés respectivement par Brice Teinturier et Vincent Martigny) montrent combien les deux principaux appareils partisans (Les Républicains et le Parti socialiste) furent dépassés par des primaires qui ont bouleversé l'équilibre interne des pouvoirs et éliminé nombre des premiers rôles. Toutefois, si cette opportunité a bénéficié aux outsiders bousculant le jeu politique comme Emmanuel Macron, le processus n'est pas allé jusqu'à donner une place aux « petits candidats » (chapitre 3 de Thomas Ehrard).

La seconde partie porte sur la campagne électorale proprement dite. Étudiant le journal télévisé de 20 heures sur TF1, Christophe Piar montre que le traitement médiatique de la campagne s'est beaucoup plus structuré autour du « jeu » (les affaires, les rebondissements) que des « enjeux » économiques ou sociaux, réduits à la portion congrue (chapitre 4). Ce cadrage télévisuel a par ailleurs été affecté par la part prise par les chaînes d'information continue dans cette campagne par rapport aux précédentes. Les préférences des électeurs tendant à être moins ancrées, l'effet des médias dans la formation des opinions et du comportement politique serait ainsi plus marqué (chapitre 5 rédigé par Thierry Vedel). Les médias ne se limitent toutefois pas à la télévision et c'est tout l'intérêt du chapitre d'Arnaud Mercier que de s'intéresser aux réseaux socio-numériques qui, comme Twitter, ont joué, selon lui, un rôle de

« contre-espace public » (p. 117). Le dernier chapitre de cette partie, sur les mots des candidats, montre, quant à lui, notamment combien le candidat Macron est parvenu à percer au travers d'un discours qui exhibe plus la dynamique que les thématiques, l'action que le programme, le leader que l'idée (chapitre 7 rédigé par Damon Mayaffre).

La troisième partie s'intéresse aux résultats électoraux. Anne Muxel relève ainsi ce mélange paradoxal de fort intérêt des citoyens pour l'élection et d'abstentionnisme, sensible dès l'élection présidentielle d'avril-mai et qui éclate au grand jour lors des élections législatives (chapitre 8). Le PS, épuisé par cinq ans d'exercice du pouvoir et de divisions, s'est effondré (chapitre 10 rédigé par Pierre Bréchon), tout comme le candidat de la droite est passé en six mois de l'élection imperdable à la défaite assurée (chapitre 12 de Martial Foucault et Flora Chanvriil-Ligneel). S'ouvre un espace respectivement à gauche pour un Jean-Luc Mélenchon dont la stratégie innove vis-à-vis des pratiques traditionnelles de campagne à gauche (chapitre 9 de Bruno Cautrès), et au centre pour un Emmanuel Macron qui révèle une vraie habileté à combler un vide, plus qu'il ne répond véritablement à une attente (chapitre 11 rédigé par Sylvie Strudel). En revanche, Jérôme Fourquet montre que les « petits candidats » n'ont guère profité de la fracture de l'électorat de droite (chapitres 13 et 14). Marine Le Pen est certes parvenue à se hisser au second tour mais n'est pas parvenue à éviter l'« enfermement tribunitien » (p. 266) et à dépasser l'ambiguïté de son positionnement (chapitre 15 de Pascal Perrineau). Face à elle, Emmanuel Macron adopta une position « centrale » plus que « républicaine » (p. 269-270) qui fut au cœur d'un rassemblement basé sur certains malentendus (chapitre 16 de Jérôme Jaffré).

La quatrième partie se concentre sur l'après-élection présidentielle. Deux chapitres portent ainsi sur les élections législatives. Celui de Carine Marcé et de Jean Chiche (chapitre 18) montre la dynamique par laquelle les législatives ont renforcé celle de la présidentielle et fait des candidats de La République en marche (LREM) les grands vainqueurs d'un espace politique déstructuré et dispersé. En revanche, comme le montre Luc Rouban (chapitre 17), la thématique du renouvellement politique s'est traduite de manière limitée dans la composition de la nouvelle législature. La nouvelle majorité est certes plus jeune, plus féminine et plus novice en matière politique. Mais elle est aussi et surtout plus restreinte en